

## **C'est la nuit. Je fabrique un blues**

C'est la nuit. Je fabrique un blues.

La chambre où je travaille est une caisse penchée sous les toits, meublée de rien, ce qui m'accorde assez d'espace pour marcher de long en large. Par la lucarne, un rai de lune tombe en oblique et oblitère le plancher. À proximité d'une chaise sur laquelle meurt une bouteille de cognac, ma guitare pétrifiée se dresse immobile dans un coin. En levant les yeux vers l'orpheline, j'écarte les bras et mime les moulins jusqu'à me retrouver les quatre fers en l'air, saoulé par le tournis.

La voisine de palier tambourine à la porte en hurlant : « Allez-vous cesser ce vacarme ?! » J'ouvre et l'enlace comme une vieille copine qu'on est heureux de revoir. J'ai du vomi plein la bouche. N'empêche, je l'embrasse comme un fou. Elle se débat joliment puis s'enfuit en relevant la jupe. Pour éviter la chute.

## **Par la vitre de l'express**

Par la vitre de l'express Paris-Bruxelles, on assiste au grand chambardement. Des forêts entières se précipitent vers l'arrière et disparaissent sans laisser de traces.

En scrutant le visage des voyageurs, on imagine la vie intérieure qui les occupe. La moindre ridicule est un canal d'émotion. Sans parler du mouvement des yeux, les regards lointains et les imperceptibles frémissements de lèvres.

Tandis que le grondement sourd des roues sur les voies emplît tout l'espace, l'observation fait le tour du wagon. Une fillette sourit à un mioche qui se renfrogne en cherchant les jupes de sa mère. Un homme s'est endormi sur l'épaule de son voisin. Un autre a l'air ému en regardant l'écran de son iPad.

Il règne ici une douceur étrange. Dehors, le pays défile à une vitesse folle.